moyens de rassurer ses troupes, & ne répond à ces bravades que par le mépris. Ces combats sont toujours une licence contraire à la bonne discipline, qui, *selon le Père Gerdil*, « est une » méthode raisonnée de réunir les forces & de » les faire conspirer à un même point. . . . » L'avantage que la raison en général donne à » l'homme sur le reste des animaux; la supériorité de la discipline peut seule le donner à » une Nation sur une autre Nation. Tous les » combats, qui ne sont que des hors-d'œuvres, » qui partagent l'activité des particuliers, & la » détournent du centre commun où elle doit » tendre sous la direction du Chef, ne peuvent » que ralentir l'exaëtitude de la discipline, & » affoiblir la puissance qui résulte d'un système » sagement concerté. Ces combats sont donc » non-seulement inutiles, mais nuisibles au » bien public : on doit donc les regarder généralement comme illicites. »

L'autorité publique, en de certains siècles, a souvent autorisé des combats singuliers pour des causes particulières : Il y avoit des règles & des formalités qu'on étoit obligé d'observer dans ces duels *judiciaires*. Ces réglemens ont été sujets à bien des variations. On y trouve la source où quelques articles du point d'honneur ont pris naissance. C'étoit-là le Code des Docteurs Duellistes. Le Père Gerdil nous donne l'Histoire de tous ces abus; & il la termine par un Chapitre important, où il prouve que ces abus & ces préjugés, malgré leur force, leur étenduë, leur crédit, ont toujours été réprouvés dans l'Eglise, & qu'elle n'en a jamais dissimulé l'erreur & le desordre. Après avoir recueilli de siècle en siècle l'enseignement perpétuel de l'Eglise au sujet des combats